

Journée d'Étude - 15 juin 2017

Groupe de recherche FIRA



MSH Paris Nord
20, avenue George Sand - 93210 La Plaine Saint-Denis, salle 414
Métro ligne 12, Front Populaire
RER B, La Plaine-Stade de France

LES SUBALTERNES, PEUVENT-ELLES/ILS (PARLER) ÊTRE ÉCOUTÉ-E-S ?

P R O G R A M M E

9h25 – Réception des intervenants

Introduction/Mot de bienvenue :

9h40 - **Lenita Perrier** (EHESS/FIRA) / **Maica Gugolati** (EHESS-Imaf/FIRA)

9h50/12h50 – **Invertir, subvertir : dévoilement de la dialectique faussée du registre dominant**

Modératrice : **Marion Bottero** (Univ. Paris X Nanterre, FIRA)

Intervenant-e-s :

9h50/10h15 – **Melissa Thackway** (Sciences-Po Paris, INALCO)

« *Revisiter les archives : mémoires décoloniales dans les cinémas d'Afrique* »

Depuis la naissance des cinémas d'Afrique au lendemain des Indépendances, la question de la réappropriation de l'Histoire et de la mémoire traverse avec constance ses fictions et ses documentaires. Associée à la quête d'identités "en devenir" au cœur de cette cinématographie (Hall), plusieurs réalisateurs se sont saisis de l'Histoire du continent, ou plutôt de sa réécriture, comme partie intégrante d'un nécessaire processus de décolonisation des récits, des esprits et des épistémès. Au travers de deux films récents – *Une Feuille dans le vent* de Jean-Marie Teno (Cameroon, 2013) et *The Nine Muses* de John Akomfrah (UK-Ghana, 2010) – j'examinerai la manière dont ces réalisateurs revisitent, déconstruisent et retravaillent les images d'archives de la "bibliothèque coloniale" (Mudimbe) pour réécrire l'Histoire d'un point de vue africain ou diasporique, constituant ainsi une archive décoloniale et une contre-mémoire.

10h15/10h40 – **Natalia Starostina** (Young Harris College)

« *Race in Post-Soviet Space and the Absence of Subaltern Voices in Contemporary Russia* »

The problem of labor migrants from Middle Asia is one of the acutest issues in contemporary Russia. After the break-up of the U.S.S.R., many migrants from the former republics of Middle Asia came to work in Russia. There is an estimate that approximately 3.5 million labor migrants live in Moscow alone, and up to 7 million work elsewhere in Russia. Labor migrants produce up to 8 per cent of Russian gross national product annually. A public discourse on labor migrants from Middle Asia is characterized by selected memories: there is a contradiction between their immense contribution to the growth of Russian economy and their representations as intellectually, socially, and culturally inferior people. Despite their considerable contribution to Russian economy, labor migrants from Asia are painted as the “Others,” as “race” whose lifestyle threatens the Russian cultural heritage and whose presence and appearance “pollute” Russia.

10h40/11h05 – **Roberta Pacelli** (IUAV – DPPAC, EHESS/CADIS)

« *Des caves aux rues : un cas de construction de citoyenneté dans la banlieue de Naples* »

Dans cette communication je discuterai les données d’un travail de terrain qui a été mené dans un quartier de logements sociaux populaire de la banlieue de Naples (Sud de l’Italie). Cette étude a pour objectif de suivre le processus de constitution d’une association de citoyens parmi les personnes qui habitent illégalement dans les caves des immeubles. Les données collectées par cette recherche nous disent qu’il ne pourra y avoir une prise de parole effective des subalternes qu’à la condition que leurs intérêts matériels contingents restent visibles et étroitement liés à leurs aspirations à long terme. Nous soutenons qu’une politique d’émancipation n’est possible qu’en passant par la politique institutionnelle, c’est-à-dire que les pratiques informelles et d’auto-organisation doivent nécessairement s’accompagner de demandes de subjectivisation dans l’ordre policier de la ville.

11h05/11h30 – **Virginie Dutoya** (CNRS/Sciences Po/Socio, Centre Emile Durkheim)

« *Produire des savoirs queer : les enjeux de la recherche sur les ‘non-hétérosexuels’ en Inde* »

Depuis une vingtaine d’années, on a vu émerger en Inde une littérature scientifique qui porte sur les vies, identités, pratiques et sexualités « non-hétérosexuelles », souvent désignées comme « LGBT », « queer », ou encore par l’expression de « minorités sexuelles ». Bien souvent, l’objectif des chercheur.e.s qui s’emparent de ces sujets est de produire un savoir qui se veut à la fois contre-hétéronormatif et décolonial. Cependant, cette volonté émancipatrice entre en conflit avec les modalités de production et de fonctionnement du discours scientifique, comme l’illustre le débat autour de la terminologie adéquate pour nommer et analyser les vies et pratiques non hétérosexuelles en Inde. L’analyse de ce débat permet de poser la question du positionnement des chercheur.e.s vis-à-vis de leurs enquêté.e.s et des phénomènes qu’ils analysent, du pouvoir de dénomination, et des implications éthiques et politiques des choix scientifiques.

11h30/11h45 - Pause café

11h45/12h10 – **Norman Ajari** (Univ. Toulouse Jean Jaurés)

« *Conjoncture philosophique et politique décoloniale en France aujourd’hui* »

En France, aujourd’hui, l’usage du terme « décolonial » est, en premier lieu, le fait d’organisations et de mouvements politiques, notamment animés par des militants issus de l’immigration postcoloniale (Parti des Indigènes de la République, Camp d’été décolonial, etc.) qui développent des concepts et

une vision du monde originale. Mais ce terme est également employé, dans le champ universitaire des études hispanique, à la faveur d'une exploration des travaux de la théorie critique latino-américaine, et notamment du groupe de recherche Modernité/Colonialité/Décolonialité. Il fait, enfin, l'objet de violentes critiques de la part d'idéologues d'État, appointés ou non par l'université. Cette intervention interroge les divergences (par exemple sur la question raciale) et convergences entre les discours décoloniaux des afrodescendants français et des penseurs latino-américains. Deux médiateurs s'imposent. 1) Une commune opposition à l'idéologie officielle de l'État colonial français. 2) Des sources théoriques communes : des auteurs intimement impliqués dans l'histoire de l'empire colonial français, comme Frantz Fanon, Aimé Césaire ou Albert Memmi.

12h10/13h – Discutantes : **Rachele Borghi** (Univ. Paris IV) / Pauline Vermeren (Univ. Paris 7 Diderot)

Débat

13h/14h - Déjeuner

14h/17h30 – Pratiques discursives, décolonialité(s) et subalternité(s)

Modératrice : **Francesca Di Legge** (Univ. Paris VIII, FIRA)

Intervenant-e-s :

14h/14h25 – **Anne Castaing** (CNRS/THALIM) et **Elena Langlais** (Univ. de Nantes)
« *Penser les subalternités : des Subaltern Studies aux animalités* »

Dans cette communication, nous mettrons en évidence certaines applications des Subaltern Studies quand il s'agit de penser la subalternité, et verrons qu'elles permettent justement non seulement de penser et de concevoir mais surtout d'entendre la différence dans la singularité de leur propre langage. Nous nous intéresserons particulièrement à la question animale pour montrer comment les outils développés par les Subaltern Studies permettent de penser l'animalité dans toute la complexité de sa formulation ou de sa non-formulation. Portée ces dernières années par de multiples associations, la cause animale s'est invitée dans le débat public, posant la question de la prise en compte des intérêts animaux. De la même façon, les oeuvres d'art et ouvrages philosophiques qui tentent de donner la parole à des animaux en saisissant leur spécificité propre se font de plus en plus nombreux. Mais l'animal peut-il parler d'une voix propre ? Comment prendre en compte la multiplicité de ses langages, qui vont au-delà du *logos* ? Comment les traduire ? Au-delà de la question de l'expression de la voix animale se pose aussi celle de son auditeur : est-il possible de l'écouter et à quelles conditions ?

14h25/14h50 – **Marta Pappalardo** (CRH / UMR CNRS 7218 LAVUE)

« *'Orientalisme métropolitain' : la construction des discours sur la ville, entre production urbaine et subalternité interne* »

Dans cette communication, je souhaite explorer l'articulation entre des constructions discursives relevant d'une subalternisation de sujets internes à la société et la production des métropoles contemporaines. Mon analyse d'une condition de « subalternité métropolitaine », issue de mes recherches de doctorat, s'insère dans la réflexion des études postcoloniales et subalternes. Dans le processus de production hégémonique de la ville, les pratiques populaires sont utilisées par les groupes dominants comme argument de délégitimation des populations pauvres. À travers l'étude des pratiques micro-locales d'occupation du logement et de l'espace urbain de ces groupes dominés, ainsi que du

processus de construction et de manipulation d'une condition de « subalternité métropolitaine », il apparaît que si d'un côté les aménageurs revendiquent le monopole de la prise de décision, de l'autre les habitants mettent en place des interprétations et des appropriations de l'espace urbain « par le bas ».

14h50/15h15 – **Véronica Gonzalez Gonzalez** (SNI-CONACYT/EHESS)

« *L'expérience des peuples autochtones au sein des Nations Unies : Portée et limites de la construction d'une voix dissidente à travers les institutions dominantes* »

Depuis les années 70 des militants autochtones ont interpellé l'ONU afin de voir reconnus leurs droits en tant que peuples. Ils ont ainsi entrepris une « longue marche à travers les institutions » onusiennes dont l'un des enjeux majeurs consistait à se doter des compétences rendant possible à la fois la formation d'une voix autochtone légitime et l'identification des éventuels obstacles auxquels cette démarche pouvait se heurter au sein de ce qu'ils appellent « la bureaucratie la plus grande au monde ». Dans ce contexte, les programmes de « développement / renforcement des capacités » offerts par l'ONU aux leaders autochtones ont acquis une importance centrale dans l'élaboration du projet politique autochtone promu dans le cadre de la gouvernance globale. Cette communication propose d'analyser ce dispositif majeur dans l'engagement des peuples autochtones à l'ONU afin d'identifier les possibilités et les limites qu'il représente pour le dépassement de la colonialité caractérisant le système-monde contemporain.

15h15/15h40 – **Roque U. Hernandez** (EHESS/CERMA, Univ. Autônoma de Madrid)

« *Des Sistemas de cargos au 69 Assemblée Générale des Nations Unis (ONU). Les expériences vécues de femmes autochtones, une perspective décoloniale de la diplomatie internationale* »

Dans cette communication, je compare l'expérience vécue de lutte pour la reconnaissance sociale et la représentation politique de l'activiste Sofia Robles Hernández, femme ayuujk-zapotèque, avec celle d'Eufrosina Cruz Mendoza, femme zapotèque d'Oaxaca (Mexique), au sein du mouvement transnational du peuple autochtone. À partir de l'analyse auto-ethnographique de ces femmes autochtones, je réfléchis aux tensions, aux défis et aux conditions politiques-morales impliquées dans le processus de formation « territorial-corporel » de leur autonomie, de leur libre détermination et de leurs rapports économiques inégaux avec l'État pluriculturel néolibéral au Mexique. Finalement, j'analyse la conquête, par les femmes autochtones, du droit politique les concernant dans le contexte du discours juridique international : après tant d'années, il y a enfin un agenda diplomatique sur la question des droits des femmes autochtones vers une pleine *décolonisation*.

15h40/15h55 - Pause café

15h55/16h20 – **Florence Boyer** (Chorégraphe Cie Artmayage)

« *La danse maloya : parole des subalternes ?* » (performance/danse)

Danseuse chorégraphe issue d'une culture souvent considérée comme subalterne – l'île de la Réunion, ancienne colonie française située dans l'océan indien – j'ai mené un travail d'inspiration anthropologique qui tend à participer aux dynamiques de diffusion du savoir et de la parole par des natifs et/ou des porteurs de valeurs et codes de lectures significativement différents de ceux qui sont majoritairement véhiculés par des étrangers venant de ce que l'on nomme improprement l'Occident et qui se font l'écho de pensées académiques, de perspectives et d'enjeux de recherches formatés aux prismes d'un regard souvent empreint d'ethnocentrisme. Par l'interprétation de ce solo *Kozman maloya* où je déstructure la danse traditionnelle maloya, je tends à rendre visible et perceptible ce qui fait son essence même. Je propose ici une danse contemporaine nourrie d'une pratique traditionnelle issue de ma propre culture réunionnaise pour une écriture chorégraphique singulière.

16h20/17h30 - Discutant-e-s : **Valérie Ganem** (Univ. Paris 13) / **Norman Ajari** (Univ. Toulouse Jean Jaurés)

Débat de clôture

frontieres.hypotheses.org

Argumentaire :

En s'appuyant sur les travaux des séminaires du groupe de recherche FIRA (MSH Paris Nord) de 2015 à 2017—axés sur la décolonisation de toutes perspectives de connaissance euro-centrées— nous nous proposons dans cette journée d'étude de continuer à réfléchir et à élargir nos recherches vers une *géopolitique des connaissances* (E. Dussel). Il s'agit de saisir le projet d'actualisation du lieu d'énonciation, des récits historiques et culturels, de la pensée et de la production du savoir. Dans ce sens, le défi du tournant de la décolonialité s'inscrit sur la critique et la reconstitution des espaces interstitiels du cadre conceptuel hybride des *différences coloniales* (W. Mignolo).

Repenser les catégories de domination n'implique pas seulement la formulation d'un contre-discours, il s'agit plutôt de créer la possibilité d'un nouveau registre de l'expérience vécue et du *savoir situé* comme pratique de l'*objectivité subalterne/objectivité incarnée* (D. Haraway) —à partir des terrains de recherche. Le terrain, conçu comme un *horizon de sens* (E. Husserl) dévoile des nouveaux discours qui cherchent à dépasser la structure dialectique faussée du discours dominant. Dans le flux des cultures et des sociétés contemporaines, globalisées et de masse, définies comme paradoxales (S. Hall), émergent de nouveaux cadres théoriques et de nouvelles méthodologies qui défient les structures socio-économique et politique dominantes, ainsi que les prérogatives à caractère normatif de l'académie. Des pratiques en sciences sociales telles les récits de terrain, les récits biographiques, les observations participantes, les auto-ethnographies, les performances *queer*, les *enactement* artistiques —ou encore les études des citoyennetés multiples et des sexualités divergentes au cadre hétéronormatif— permettent alors de re-situer/repositionner et de questionner les catégorisations réductionnistes et/ou binaires (L. Tuhiwai Smith ; J. Butler ; D. Haraway ; S. Hall ; A. Honneth ; W. Mignolo).

En suivant l'avertissement de Audre Lorde : « *the master tools will never dismantle the masters' house* », cette journée d'étude se propose d'identifier et d'explorer les contre-discours capables de basculer, traverser et pervertir les centres et les bords du discours impérialiste en proposant un savoir *nomade* et *contingent* (A.C. Hostert ; W. Mignolo ; A. Quijano ; E. Dussel). En somme, ceci est une tentative de dépasser l'état de *zombification* (A.Mbembe) postcolonial en se demandant non seulement si le subalterne peut parler (G.C.Spivak), mais aussi comment et surtout qui veut et peut l'écouter (L.Tuhiwai Smith) ? Autrement dit, nous nous proposons de nous demander non seulement *si le subalterne peut parler* mais aussi s'il arrive à interpellier concrètement les destinataires de son discours, c'est à dire, *qui est-il prêt à l'écouter* ?

Deux axes sont proposés :

Axe 1 - Invertir, subvertir : dévoilement de la dialectique faussée du registre dominant

- Quels outils analytiques des pratiques sociales sont-ils capables de déstabiliser et déconstruire la restauration dialectique des hiérarchies et des récits dominants : *delinking* (W. Mignolo) ; *disidentification* (J. E. Munoz) ; *subjectivation* (M. Foucault) ; *desubjectivation* (G. Agamben) ; *savoir situé* (Haraway) ; *codage/décodage* (S. Hall) ?

- Quel rôle pour le chercheur : peut-on être chercheur-e et militant-e ? Quelles sont les implications académiques/politiques et/ou personnelles de cet engagement ? A quel point et dans quelles conditions est-il envisageable/permis aux chercheur-e-s de parler à la place des subalternes ? Car, laisser parler, écouter et entendre, consiste tout d'abord à ne pas parler à la place des autres.
- Quelles sont les limites, les tensions et les conditions symboliques et matérielles de la prise de parole des subalternes ? Les subalternes, sont-elles/ils vraiment écouté-e-s et entendu-e-s ? Qu'en est-il de la capacité d'agir et de la puissance d'agir de l'expression autonome des subalternes ? Quels risques pour cette prise de parole (violence, répression, etc.) : quelle cadre de légitimité réelle au niveau des représentations, de la reconnaissance et du leadership (dirigeant, intellectuel, etc.) ; quelle performativité capable de déconstruire les épistémologies et les pratiques sociales, culturelles et politiques déterminées par la performativité normative des régimes dominants et impérialistes ?

Axe 2 – Pratiques discursives et colonialité(s) du pouvoir, du savoir et de l'être

- Identification multi-située des espaces de superposition, d'intersection et de transversalité des pratiques discursives décoloniales dans l'analyse des catégories de genre, de sexe, de sexualité, de race, de classe sociale, d'ethnicité et de citoyenneté à l'intérieur des groupes sociaux subalternisés. Quels registres sont-ils possibles pour les pensées et les savoirs frontaliers/*borders* des expériences vécues dissidentes capables effectivement de déplacer la matrice coloniale en [re]situant et en transformant la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être ?
- Critique appuyée sur des liens étroits entre les pratiques genrées et le system patriarcal afin de repérer les cadres normatifs déterminés par les idéologies patriarcales de contrôle et de domination capitaliste euro-centrée/impérialiste dans le contexte décolonial. Critique de la perspective moderne [inter]subjective du « sujet » (raison/âme/esprit) et du « corps » (object) comme territoire de domination capitaliste d'une part, et de résistance et de lutte d'autre part. Comment développer une conscience discursive éthique, émancipatrice, trans-moderne et responsable du vivre ensemble global-local (glocal) à la fois créative et pédagogique ?
- Dans un contexte de transformation des relations de pouvoir et de crise civilisatrice, quels discours et contre-discours peuvent-ils être identifiés, construits ou déconstruits vis-à-vis des pouvoirs hégémoniques ? Quelle généalogie hégémonique, anti-hégémonique ou contre-hégémonique dans l'espace-temps culturel, territoriale et sociopolitique dans la construction de nouvelles rationalités souhaitables et opérationnelles ?

Organisateurs : Marion BOTTERO (Paris X, FIRA) ; Francesca DI LEGGE (Paris 8, FIRA) ; Maica GUGOLATI (EHESS/IMAF, FIRA) ; Roque Urbieta HERNANDEZ (EHESS/CERMA) ; Henrique NARDI (UFRGS/Brésil, IRIS-EHESS, FIRA) ; Lenita PERRIER (EHESS, FIRA) ; Oscar QUINTERO (Universidad Nacional de Colombia, IRD-URMIS, FIRA).

Comité Scientifique : Rachele BORGHI (Sorbonne, Paris IV) ; Marion BOTTERO (Université Paris X, FIRA), Philippe COLIN (Université de Limoges) ; Pascale GRUSON (EHESS/CEMS, FIRA) ; Sébastien LEFÈVRE (Université Gaston Berger Saint Louis/Sénégal) ; Henrique NARDI (UFRGS/Brésil, IRIS-EHESS, FIRA) ; João Pacheco de OLIVEIRA (Museu Nacional, UFRJ, Brésil, FIRA) ; Lenita PERRIER (EHESS, FIRA), Oscar QUINTERO (Universidad Nacional de Colombia, IRD-URMIS, FIRA) ; Lionel SAPORITI (Université de Strasbourg, FIRA).

